



**HAL**  
open science

## Entre steppe et ciel

Jérôme Magail

► **To cite this version:**

Jérôme Magail. Entre steppe et ciel. Mission Archéologique Française en Mongolie. Mongolie, le premier empire des steppes, actes sud, 2003, 978-2-7427-4395-7. hal-02501681

**HAL Id: hal-02501681**

**<https://hal.science/hal-02501681>**

Submitted on 18 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## ENTRE STEPPE ET CIEL

JÉRÔME MAGAIL

### Un site saisonnier

Les centaines de vestiges funéraires de Gol Mod soulèvent de nombreuses questions sur le contexte socioreligieux de ce lieu. Si l'existence de forteresses et de nécropoles appartenant à la civilisation des Xiongnu conforte l'hypothèse d'établissements permanents, les rituels et la fréquentation des lieux funéraires restent un domaine mal connu. Occupaient-ils en permanence le site ou venaient-ils uniquement à l'occasion de funérailles et de célébrations ?

La connaissance précise du rayonnement de Gol Mod n'est pas encore possible, mais les découvertes de sites contemporains et de nouveaux vestiges archéologiques permettront d'évaluer l'importance des clans et d'établir les itinéraires empruntés à l'époque. Située à 60 kilomètres de ce grand cimetière, une autre concentration de centaines de tombes, appelée Gol Mod 2, est étudiée depuis juillet 2001 par l'équipe archéologique de l'université de Pittsburgh<sup>1</sup>. Le site comporte de nombreux points communs avec celui de Gol Mod. Les recherches, qui en sont à leurs balbutiements, promettent de fructueuses découvertes dans les années futures. La construction des grandes tombes de ces cimetières nécessitait le rassemblement de plusieurs centaines de personnes qui préparaient les sépultures et pratiquaient probablement de grandes cérémonies.

La complexité de l'étude des sites archéologiques *xiongnu* réside dans la prise en compte des mœurs, des coutumes et des adaptations spécifiques au nomadisme. L'occupation de cet immense territoire, la mobilité des populations et les influences culturelles voisines, sont des paramètres souvent difficiles à évaluer. Les lieux côtoyés apparaissent comme des points d'ancrage temporaires qu'elles rejoignaient à des occasions annuelles précises. Très fréquenté en été et peut-être simplement occupé par quelques personnes en hiver, Gol Mod devait être lié à un ensemble d'activités saisonnières. Insérés au sein du calendrier des activités, les rituels et les cultes funéraires n'avaient de sens que dans leur contexte

1. Position de Gol Mod 2 : N : 48° 20' 00" ; E : 101° 13' 00" ; alt : 1800 m.

Pierre gravée d'une scène de chasse  
au cerf. Sud de Gol Mod

Poignard de bronze, culture Xiajiadian,  
début du 1<sup>er</sup> millénaire



annuel. Le pastoralisme, principale occupation des Xiongnu, imposait des itinéraires saisonniers à travers la steppe et incitait les rencontres entre clans à la belle saison. De grandes fêtes s'organisaient peut-être à cette occasion, semblables au Naadam mongol actuel. Des trois rassemblements festifs annuels relatés dans la *Houhanshu*, celui du cinquième mois lunaire correspond à la période printanière.

Les échanges commerciaux, nécessaires à l'acquisition des denrées et des objets absents de leurs productions, reprenaient également avec la douceur estivale. La région de la nécropole a probablement constitué un carrefour stratégique propice aux échanges socioéconomiques et aux rassemblements militaires. Situé au centre de la Mongolie, en piémont d'un imposant massif bien irrigué, ce lieu pouvait être également un refuge éloigné des ennemis potentiels. Dans ces circonstances, les défunts avaient-ils une fonction spirituelle précise ? Les clans auraient pu notamment solliciter rituellement leurs morts afin d'obtenir de leur part une protection contre les ennemis et les intempéries. Car si les *Xiongnu* avaient à craindre des expéditions militaires *han*, ils étaient également vulnérables face aux imprévus climatiques qui causaient des pertes désastreuses dans les troupeaux.

### Une empreinte territoriale

Les imposants édifices funéraires, tels que les grandes tombes à terrasse de Gol Mod, s'apparentent à des ouvrages de sédentaires et non à des constructions de nomades. Datables du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, ces modèles architecturaux ont vraisemblablement été inspirés par la culture *han*. L'influence de l'empire voisin doit cependant être nuancée, car les nomades ont toujours édifié des tombes en pierres sèches, bien avant les relations soutenues avec la Chine. Les terrasses

Vue panoramique de la nécropole de Gol Mod



rectangulaires associées à une allée funéraire accentuent les soupçons d'emprunts d'architectures construites de murs rectilignes. Le style est en effet différent des sépultures antérieures, formées en surface de grands amas de pierres, nommées kourganes. L'éventuelle copie d'architectures et de mobiliers ne signifie pas que les Xiongnu avaient également adopté les cérémonies et les rituels *han*. Au cours des trois siècles passés, par souci d'efficacité symbolique, les ouvrages nomades avaient peut-être intégré des transformations architecturales en imitant simplement le puissant voisin. Si les tombes marquaient réellement le territoire, elles pouvaient être des lieux de célébration temporaires abandonnés après le rituel. En effet, les funérailles pouvaient être relativement courtes et solennelles, sans engendrer, comme en Chine, toute une série de recueils des années durant. Le miroir et le vase en bronze retrouvés brisés dans la tombe *Ti* suggèrent probablement un enterrement *xiongnu* dans un contexte violent, marqué par la destruction de pièces de valeur. Les miroirs cassés découverts dans les sépultures du site de Noïn Ula attestent de ce type de comportement.

La compréhension de la réalisation de Gol Mod réside en partie dans l'analyse de la représentation du territoire des Xiongnu. A travers les modes de vie nomades, rencontrés de la Mongolie au Danube, transparait une façon particulière de considérer l'espace, sans entretien ni bornage. L'installation du nomade tient à quelques critères géographiques qui lui donnent un large choix de lieux. La fréquentation temporaire de l'endroit augmente ses possibilités de résidence. Les processus d'acculturation qui semblent avoir marqué le domaine de l'art au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère sont parfaitement compréhensibles. La plupart des nomades partageaient des notions de temps et d'espace similaires, conditionnées par un ensemble de techniques et de pratiques pastorales très proches.





Cheval foulant aux pieds un Xiongnu  
Tombeau du général Huo Qubing,  
vainqueur des Xiongnu en 117 avant  
notre ère. Chine, province du Shaanxi  
Environ 115 avant notre ère  
Photographie Victor Segalen, 1914  
Musée Guimet, Paris

Quant à leur cosmogonie, elle semble avoir puisé au sein du vieux fonds culturel de l'animisme certaines conceptions de l'univers. Les civilisations nomades ont gardé un système de pensée religieuse proche de celui des populations du Sud de la Sibérie qui les ont en partie constituées. Les civilisations de Tagar, de Pazyryk et de Berel', devançant de trois siècles celle des Xiongnu, attirent tout particulièrement l'attention. L'abondance d'images d'animaux associées à des rituels funéraires évoque les principes d'une religion des esprits de la nature. Sergei I. Rudenko rappelle que les Xiongnu consultaient oracles et sorciers avant de partir en guerre<sup>2</sup>. Les sacrifices de bétail, prodigués pour l'envoûtement des ennemis, étaient courants. Les animaux sauvages, animés par les esprits de la nature, jouaient un rôle important dans la religion nomade dont les coutumes étaient totalement différentes de celles des sédentaires Han. Plus généralement, les pasteurs des steppes n'ont jamais considéré la montagne comme un "axe du monde" et le corps humain comme un microcosme, conceptions essentielles dans la pensée chinoise. Le massif montagneux limitait l'horizon du nomade ; toutefois, il représentait un pôle de densité fournissant abri et pâturage et son corps était le lieu d'expression du temps, une horloge biologique en phase avec les événements naturels. Dès le début du 1<sup>er</sup> millénaire, l'art des steppes témoigne notamment du foisonnement des représentations de cerfs, de bouquetins, de mouflons et de félins. Les Xiongnu hériteront des thèmes iconographiques et du style artistique.

L'essor du pastoralisme monté, au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, a vraisemblablement augmenté les contacts entre les populations et favorisé le métissage de pratiques sociales et religieuses<sup>3</sup>. Les vestiges de cette époque, retrouvés du Caucase à la Mongolie, montrent une réelle homogénéité culturelle exprimée

2. S. I. Rudenko, *Kultura Khunnov i noinulinskiye kurgany*, Isdatel'stvo Akademii Nauk, Moscou/Leningrad, 1962, p. 87. *Shiji*, chapitre 10, "Récit sur les Xiongnu", Zhonghua shuju, Pékin, 1996, p. 2892.

3. Les phénomènes d'acculturation sont peut-être plus importants dans le contexte du nomadisme.

par une diversité ethnique<sup>4</sup>. Les Scythes, les Saka, les Wuhuan... et les Xiongnu apparaissent comme des sociétés cousines qui ont chacune développé, à son époque et sur un espace déterminé, une déclinaison de la culture nomade. L'utilisation du cheval, commune à toutes ces populations, influença par exemple leurs notions de temps et d'espace. Dès son apparition, l'expérience équestre forgea quotidiennement une façon particulière de percevoir l'espace.

Du haut de leurs chevaux, les pasteurs et les guerriers mesuraient les vastes étendues steppiques en temps de déplacements. Le territoire n'était pas borné à partir d'un point d'origine, il était évalué en durées à cheval. La contrainte de se déplacer en fonction des saisons s'est transformée en rythme vital. En respectant ses itinéraires saisonniers, l'éleveur des steppes d'aujourd'hui se considère d'ailleurs en phase avec la nature. La sédentarité fut toujours estimée par les nomades comme un état en dehors du rythme cosmique, comparable à la mort. Le cheval, fidèle accompagnateur de la naissance au passage dans l'au-delà, occupe de fait une place particulière dans la religion. A proximité du défunt, l'animal est retrouvé sacrifié. A Gol Mod, qui ne fait pas exception à ce phénomène, un cheval a été découvert à côté d'un jeune homme au sein de la tombe 43.

La nécropole pose inévitablement les questions liées à son empreinte territoriale, à la spatialisation du culte et à la sacralité du lieu. L'importance des traces funéraires de Gol Mod montre que le choix du lieu semble avoir été le résultat d'un consensus intercommunautaire, peut-être encouragé par une puissante confédération. Les prérogatives cosmologiques étaient aussi importantes que les raisons politiques qui ont pu contribuer à l'établissement de cette nécropole. Aussi, les illustres défunts, placés dans un endroit favorable, pouvaient accorder leur protection aux vivants.

Il est difficile de savoir si le lieu a été également choisi pour éviter d'être occupé par les ennemis. Laissant peu de traces de leur vie quotidienne malgré leur grand nombre,

4. Antonini Chiara Silvi, "On Nomadism in Central Asia between the Saka and the Xiongnu : the Archaeological Evidence", in B. Genito ed., *The Archaeology of the Steppes – Methods and Strategies*, Papers from the *International Symposium* held in Naples 9-12 November 1992, Istituto Universitario Orientale, Naples, p. 287-310.



Tête de cheval. Terre cuite polychrome.  
han Occidentaux, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant  
notre ère. Musée Guimet, Paris



Estampage figurant un barbare luttant avec un ours. Tombeau du général Huo Qubing Chine, province du Shaanxi Environ 115 avant notre ère

les nomades ne semblaient pas considérer leur territoire comme un enjeu symbolique susceptible d'être défendu ou conquis à tout prix. Il arrivait que les armées *xiongnu* demeuraient insaisissables pour les expéditions punitives chinoises<sup>5</sup>.

A la poursuite des nomades, les Han étaient entraînés vers l'immensité de la steppe où leurs ennemis apparaissaient et disparaissaient en un éclair.

Si les modes de vie nomades étaient différents de ceux des sédentaires, les stratégies militaires aussi. Les Scythes qui ne cherchaient pas l'affrontement direct mais qui préconisaient les attaques rapides et répétées avaient des tactiques qui furent celles des Xiongnu. La dextérité de ces civilisations au tir à l'arc monté a longtemps fait leur supériorité au combat. Si les Perses ont sollicité certains guerriers scythes afin d'acquérir leurs compétences, les Han ont longtemps convoité la maîtrise des techniques équestres des archers *xiongnu*.

Le système de répartition des terres entre les différents clans *xiongnu* fournit des éléments supplémentaires sur leur représentation du territoire et sur le rôle des chefs enterrés dans les grandes tombes de Gol Mod. Les écrits chinois indiquent que les terres étaient distribuées par le *chanyu*. Elles ne faisaient pas l'objet d'un héritage familial, elles étaient attribuées en fonction du mérite des individus et étaient donc vouées à être redistribuées.

Le *chanyu* lui-même faisait l'objet d'un plébiscite de la part

5. Gumiliev a notamment relevé dans les chroniques chinoises qu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, deux armées chinoises, parties en guerre contre les Xiongnu, n'ont jamais trouvé leurs ennemis dans la vaste steppe. L. N. Gumiliev, *A la recherche de l'empire perdu*, Nauka, Moscou, 1980 p. 123. Les Xiongnu n'hésitaient pas à céder du territoire sachant que les Han n'occuperaient pas longtemps la steppe.



des chefs de clan. En dépit des rivalités qui devaient parfois précéder cette forme d'élection du chef suprême, le pouvoir politique et religieux n'était donc pas confié à un héritier mais à celui qui était jugé le plus valeureux<sup>6</sup>.

La désignation du chef n'était pas la seule différence de taille avec les sédentaires *han* qui prônaient la filiation. Il faut imaginer que ce souverain ne possédait pas de capitale. Il était capable de se déplacer rapidement dans la steppe, de forteresses en campements, sans attribuer à un lieu précis les caractéristiques du siège du pouvoir. Lors de grandes cérémonies, il pouvait utiliser un char d'apparat semblable à celui qui a été retrouvé au-dessus de la chambre de la tombe T1. En guise de palais, le *chanyu* possédait sa tente princière où il recevait ses invités<sup>7</sup>. La nécropole était donc le seul endroit où le pouvoir de cet homme était fixé *ad vitam æternam* au sein d'une tombe prestigieuse.

En tant que dirigeant des armées, le *chanyu* était également susceptible de fédérer l'ensemble des chefs contre les ennemis. Or, les luttes entre clans *xiongnu*, qui rendaient sa tâche difficile, nécessitaient des stratégies politiques efficaces. L'une d'entre elles consistait à utiliser le culte du guerrier, intimement lié à la mythologie nomade, afin de transformer en force unificatrice l'énergie dépensée dans des querelles intestines.

Au début de la saison estivale, propice à la guerre, à l'inhumation et au commerce, le souverain était contraint d'avoir un rôle très actif. Son autorité s'amplifiait avec l'éveil de la nature. De nombreuses décisions devaient être en effet prises à ce moment-là, sachant que les différents acteurs ne disposaient que de quatre mois pour réaliser leur dessein. Les attaques loin des terres de Gol Mod se fomentaient et la quête de nouveaux pâturages s'organisait. Quant à la réalisation des tombes, qui pouvait débuter dès la fonte des neiges, elle

6. La tribu des Wuhuan pratique également l'élection de son chef. *Houhanshu (chronique des Han postérieurs)*, chapitre 90, "Récit sur les Xianbei et les Wuhuan, *Zhonghua shuju*, Pékin, 1982, p. 2979-2998. Sergei I. Rudenko (translated by Dr M. W. Thompson), *Frozen tombs of Siberia – The Pazyryk Burials of Iron-Age Horsemen*, J. M. Dent & Sons LTD, Londres, 1970. p. 216.

7. *Shiji*, 110, 2913.



Ours  
Terre cuite polychrome  
Chine du Nord.  
Han orientaux,  
1<sup>er</sup> siècle de notre ère  
Musée Guimet, Paris



Elément d'architecture figurant un barbare  
Terre cuite. Chine du Nord. 1<sup>er</sup> siècle de notre ère  
Musée Guimet, Paris



Monolithe à l'angle d'une tombe de l'âge du bronze, Gol Mod, province d'Arkhangai, été 2002

nécessitait une réelle cohérence sociale capable de mobiliser en très peu de temps beaucoup de personnes. Les décès survenus pendant l'hiver impliquaient une conservation du corps jusqu'au dégel. Les morts au combat pendant l'été devaient être inhumés en fin de saison, compte tenu du temps nécessaire à l'excavation et à la préparation des matériaux.

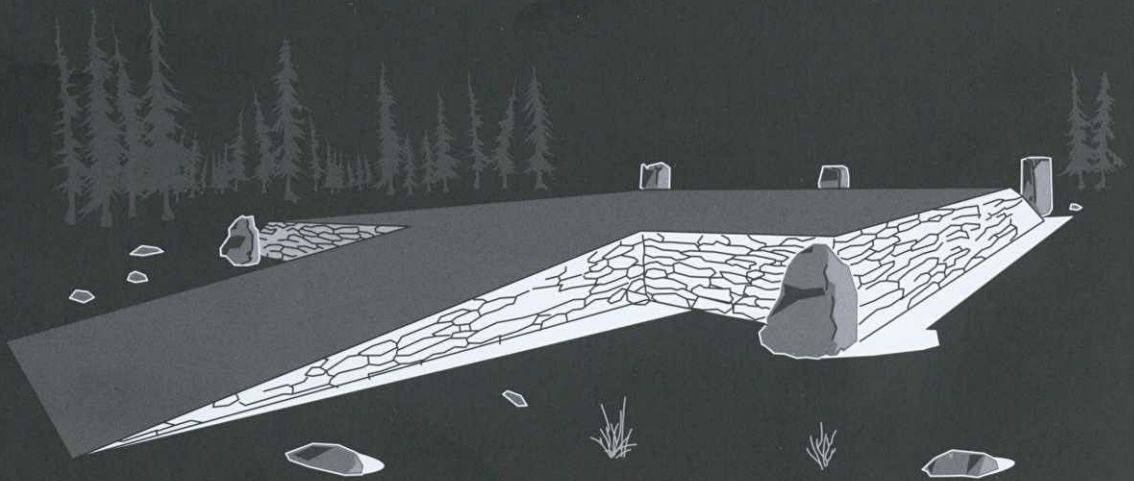
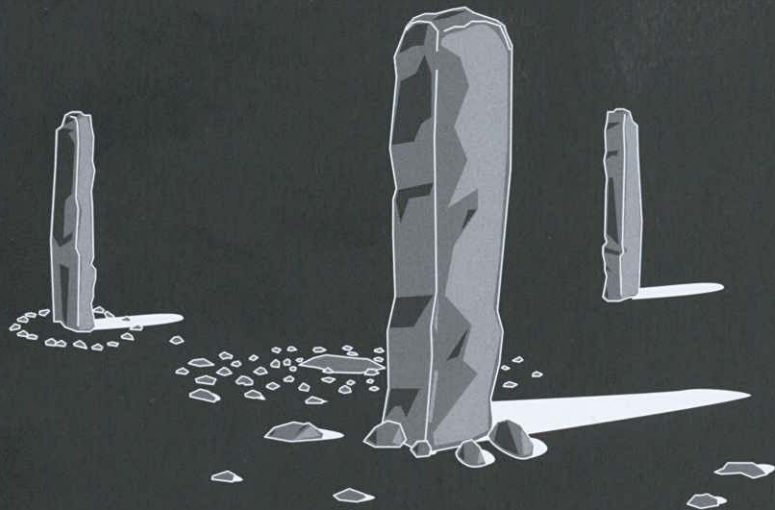
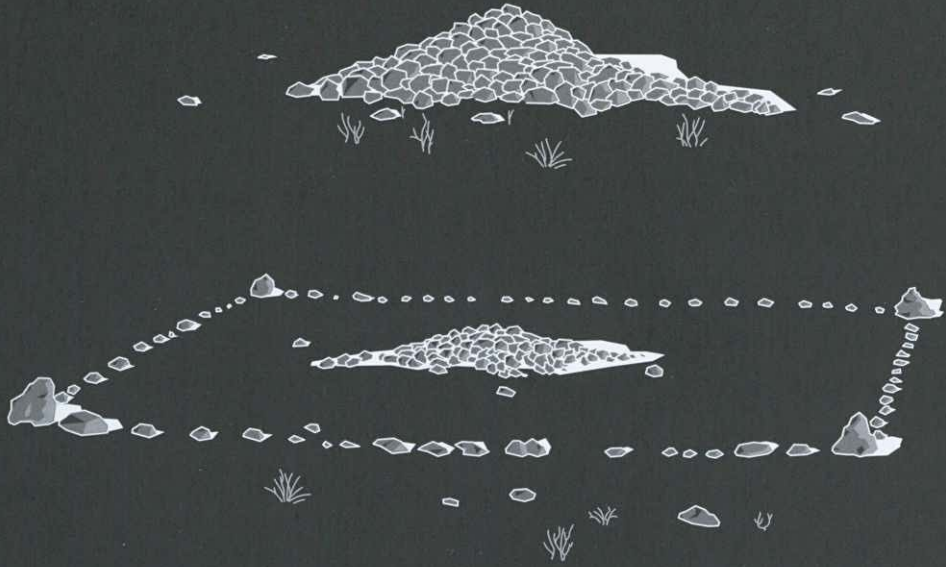
### Architecture funéraire et cosmologie

De telles nécropoles comprenant plusieurs centaines de tombes aux architectures similaires évoquent une récurrence culturelle qui dépasse la simple inhumation occasionnelle. Les éléments funéraires et artistiques antérieurs à l'époque *xiongnu* donnent quelques indices sur les modèles répétitifs susceptibles d'avoir inspiré les constructeurs de Gol Mod.

A 5 kilomètres à vol d'oiseau de la tombe T1, la présence de sépultures de la fin de l'âge du bronze atteste la vocation funéraire des lieux. Une très riche iconographie a notamment été gravée sur des stèles. Cet art rupestre, très répandu, est connu sous le terme de "pierre aux cerfs". Les ensembles iconographiques très codifiés font référence à une cosmogonie qui divise l'univers en trois zones, céleste, terrestre et intermédiaire. En leur sommet, les stèles comportent l'inscription de deux cercles de tailles très différentes figurant le soleil et la lune. Au-dessous des représentants du ciel, dans la partie médiane, des cerfs, élançés vers le haut, ont été gravés avec de longs bois enroulés. Leurs corps ont été volontairement allongés pour exprimer leur ascension céleste.

L'art des "pierres aux cerfs" incarne une des clés de la cosmogonie des populations des steppes, qui s'est déclinée sous plusieurs formes iconographiques et rituelles. Ces stèles proposaient une partition du monde où les cervidés avaient une position intermédiaire entre la terre et le ciel. Les cerfs aux ramures arrondies, dont les pattes repliées sous le corps simulent l'élan, se retrouvent également dans l'art mobilier. Parmi les vestiges de la culture de Tagar, du VII<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de nombreux cervidés en métal du même type ont été découverts dans les sépultures. La codification de l'iconographie, retrouvée du Sud de la Sibérie à la Mongolie orientale, comporte à peine quelques nuances. Certains thèmes de l'art mobilier sont des associations de sujets reproduites







selon le même modèle<sup>8</sup>. Les fauves et les cervidés sont par exemple les motifs de scènes types de prédation. Les têtes moulées des animaux sont aussi fréquemment

opposées sur les armes et les boucles de ceinture.

Très tôt dans l'histoire des religions de la grande steppe, plusieurs types d'animaux à cornes semblent avoir eu le rôle de médiateur, permettant aux défunts de passer dans le monde surnaturel de l'au-delà. Au début du 1<sup>er</sup> millénaire, les "pierres aux cerfs" de Gol Mod évoquaient déjà des cervidés psychopompes se détachant de l'espace sépulcral pour rejoindre les astres. En d'autres lieux et à des époques plus récentes, les hommes ont exprimé cette conception du passage dans l'au-delà avec des stratagèmes différents. Au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, chez les Saka, un prince a été inhumé avec des chevaux auxquels des cornes factices avaient été fixées sur le front. En effet, au Kazakhstan oriental, dans le kourgane princier du site de Berel', les archéologues ont découvert le sacrifice de treize chevaux affublés de paires de cornes en bois imitant celles de bouquetins<sup>9</sup>. Ce type de déguisement, conçu pour transformer les chevaux en certains animaux sauvages, a été adopté en plusieurs lieux et notamment à Pazyryk<sup>10</sup>. Le cheval était devenu le passeur domestiqué qu'il fallait grimer pour réintégrer le bestiaire originel. Chez les Xiongnu, attelé au char d'apparat du *chanyu* décédé, sa tête était ornée d'un caparaçon dont un élément en bronze fut retrouvé

8. La similarité des techniques de fabrication des décorations tend à confirmer cette homogénéité iconographique sur un vaste espace. De la Mongolie au Danube, le bois est sculpté puis doré à la feuille. Les motifs qui ornaient le cercueil de la tombe T1 ont été réalisés de la sorte.

9. Recherches menées par la Mission archéologique française en Asie centrale dirigée par Henri-Paul Francfort.

10. Site de l'Altaï ; les cornes factices faites de bois doré sont au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

Applique en forme de cerf. Bronze Sibérie, région de Minusinsk. Environ 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Musée Guimet, Paris





dans la tombe T1. S'agit-il d'une simple décoration ou d'une protection qui permettait au cheval de guider le défunt dans l'au-delà ?

Les gravures de la partie basse des "pierres aux cerfs" permettent de saisir la signification de l'ensemble du message cosmologique. Censés correspondre au domaine terrestre, ces pétroglyphes sont exclusivement des figurations schématiques d'armes. Les poignards, les haches et les boucliers sont les plus fréquemment rencontrés. Les hommes inhumés sous ces stèles étaient vraisemblablement des guerriers. Si leurs armes furent gravées sur leurs stèles funéraires, elles étaient également disposées à leurs côtés lors de l'enterrement. Elles n'étaient pas seulement liées à l'art de la guerre, elles avaient des fonctions d'apparat et de prestige.

Certaines pouvaient être les attributs des chefs de famille et de clans. D'autres étaient éventuellement vouées à canaliser les puissances surnaturelles susceptibles d'intercéder en faveur de leurs possesseurs. Ce sont leurs magnifiques décorations qui attirent l'attention sur leurs éventuelles fonctions en dehors du combat. Certaines hallebardes de la civilisation de Tagar comportent, à la base de leur lame, une statuette d'animal moulée dans la masse. De telles armes, d'une fragilité qui les dispensait des puissants affrontements guerriers, étaient peut-être utilisées exclusivement lors de rituels. Les gravures de poignards et de haches des "pierres aux cerfs" marquaient le lieu d'inhumation du combattant et protégeaient probablement son repos éternel.

Deux siècles à peine après la fin de la période des "pierres aux cerfs", la civilisation *xiongnu* apparaît dans ce contexte social où les animaux et les armes constituaient le paysage symbolique de la culture nomade. Chaque membre du clan était voué à devenir un guerrier. L'apprentissage du combat correspondait à des critères sociaux qui garantissaient un statut politique honorable à l'individu expérimenté en la matière. On peut supposer que l'adolescent n'était accepté dans le monde des adultes que s'il avait acquis le minimum de bravoure. Le maniement des armes faisait partie de la vie quotidienne des Xiongnu. La chasse, ancienne activité héritée du temps des civilisations des stèles gravées, était notamment le moment privilégié pour s'entraîner à la



Hache en bronze. Chine du Nord  
XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère  
Musée Guimet, Paris

Epée courte. Lame et manche en bronze,  
extrémité du pommeau en pierre  
Chine, province du Liaoning. V<sup>e</sup> siècle avant  
notre ère. Musée Guimet, Paris

guerre<sup>11</sup>. L'armée de métier de leurs ennemis les Han répondait à une tout autre organisation sociale. Les soldats de l'empereur chinois étaient confrontés à des masses de cavaliers sans ordre hiérarchique apparent. Les Xiongnu apprenaient, de génération en génération, à frapper subrepticement par hordes, sous la seule autorité des chefs de clans et du *chanyu*. Quelles que soient les barbaries que leurs attaques inspiraient, les membres de ces groupes respectaient des codes. Les cavaliers tombés au combat étaient vraisemblablement ramenés par leurs compagnons pour être inhumés dans les nécropoles<sup>12</sup>.

11. *Shiji*, 110, p. 2888.

12. Voir p. 127



Détail d'une "pierre aux cerfs"  
figurant des d'armes, Gol Mod

### De la sépulture à la nécropole

A la fin du printemps, le climat de Gol Mod s'adoucissait, les bords de la rivière Khünüin Gol fleurissaient et le sol dégelait. A l'occasion des funérailles de leur *chanyu*, les clans devaient arriver là par centaines, certains à cheval, d'autres avec des chariots tirés par des bœufs. Les grands préparatifs exigeaient l'édification d'un camp proche de points d'eau, de pâturages et de forêts. La construction de grandes tombes princières requérait des monceaux de matériaux, acheminés et mis en place par près de huit cents personnes, pendant plus d'un mois. Cette évaluation donne une idée de la surface du camp où plus de trois cents tentes étaient plantées dans l'effervescence d'un chantier qui nécessitait un bétail abondant pour circuler, évacuer les déblais et nourrir les hommes. La durée des travaux, ponctuée par les diverses étapes de construction, laisse supposer une longue succession de rituels accomplis durant la préparation du tombeau. Du choix de l'emplacement à la pose de la dernière pierre de l'enceinte sépulcrale, il faut envisager le déroulement de cérémonies dont certaines traces pourraient subsister. De petits cercles de pierres, situés au sud de grandes structures, non loin de l'entrée de l'allée funéraire, sont peut-être les vestiges de foyers cérémoniels<sup>13</sup>. Les sacrifices de béliers et de bœufs, relatés dans les *Hanshu*, accomplis avant une campagne contre les armées *han*, rappellent que ces pratiques pouvaient marquer certaines occasions<sup>14</sup>.

Les conditions et les modes de vie de ces nomades suscitent d'autres suppositions sur l'exécution de rituels dès la mort survenue. Les préceptes religieux de cette population devaient se concilier avec la contrainte du froid hivernal, repoussant parfois l'inhumation de plusieurs mois après le décès. Avant d'être placé à plus d'une dizaine de mètres de profondeur, le défunt devait souvent être conservé un grand laps de temps. Or, les techniques de conservation de la dépouille ne sont jamais dénuées de sens religieux. Bien que la préservation du cadavre chez les Xiongnu reste une énigme, la littérature et les

13. D'un mètre de diamètre, ils s'apparentent à de toutes petites tombes circulaires. Au sud-ouest de l'entrée du dromos de la tombe 68, un cercle de pierre de ce type a été construit.

14. *Hanshu (chronique des Han)*, chapitre 94a, "Récit sur les Xiongnu", Zhoughua shuju, Pékin, 1983, p. 3760.



découvertes archéologiques d'Asie centrale peuvent suggérer des hypothèses. Hérodote mentionne que les Scythes embaumaient leur roi défunt et lui faisaient parcourir un long périple de tribu en tribu avant d'être inhumé<sup>15</sup>. La momie retrouvée à Pazyryk ainsi que la découverte du corps décharné et recousu du prince de Berel' confirment les pratiques d'embaumement chez les nomades de l'Altaï<sup>16</sup>.

En plus des rituels, les préceptes religieux ont pu imposer des tâches particulières lors de la construction de la tombe. La manière dont le creusement de la fosse a été fait d'un bout à l'autre des travaux reste partiellement inconnue. Le bon sens voudrait que le dégagement d'une vaste excavation en gradins, particulièrement long et difficile, eût été la seule solution pour bâtir la chambre. La présence de l'allée funéraire en surface offre néanmoins la possibilité que l'accès a pu être creusé en pente douce selon cet axe, en respectant ainsi un chemin souterrain. Selon cette hypothèse, le *chanyu* aurait ainsi rejoint sur son char et en cortège sa dernière demeure, tout en empruntant un cheminement liturgique orienté sud-nord.

Un autre scénario moins solennel pourrait être évoqué si la descente de la dépouille s'était effectuée le long de parois étagées formant un puits de 17 mètres de profondeur<sup>17</sup>. L'isba sépulcrale de 20 mètres carrés ne pouvait cependant se réaliser sans un large espace aménagé par des centaines d'ouvriers.

La mise en place de la chambre, du coffre et du cercueil, était vraisemblablement réalisée par un groupe plus restreint du fait de la place réduite, de travaux accomplis par des spécialistes et peut-être d'une nécessité de discrétion. Les assemblages des troncs, des madriers et des planches correspondent à des techniques de charpentiers et les décorations ne peuvent être réalisées que par des artisans très qualifiés. Des corps de métiers, propres à la civilisation *xiongnu*, ont, semble-t-il, été sollicités à l'occasion des grandes funérailles. Tout un protocole architectural et décoratif devait être respecté afin que le *chanyu* passe dans l'au-delà dans les meilleures conditions. Le modèle a été répété d'une tombe à l'autre avec plus ou moins de luxe, parfaitement apparent à travers les différences de taille

15. Hérodote, *L'Enquête*, IV, 71.

16. Le prince Saka de Berel' a été embaumé.

17. Cette solution aurait toutefois occasionné beaucoup moins de déblais. Les crochets de cercueil découverts renforcent cette hypothèse.





et de matière des quadrifoliés. Le degré de sinisation de ces usages réclame une enquête approfondie dans les années à venir. La découverte d'une couche de graines de millet répandue sous le tapis sur lequel était placé le corps est une pratique étonnante pour des nomades. L'utilisation de céréales laisse supposer une forte influence des peuples agriculteurs où la germination de la graine au printemps évoque la résurrection du mort.

Le défunt était disposé dans un lieu somptueux, recouvert de rouge de cinabre, décoré de motifs dorés et rempli d'objets précieux. L'étalage d'autant de richesses devant plusieurs centaines d'ouvriers a pu susciter des convoitises. Aussi, peut-on penser que la mise en place des coffres et du cercueil était laissée à peu de personnes. Les rituels les plus importants devaient d'ailleurs se réaliser au moment où le clan s'apprêtait à l'ensevelissement, en supposant que le détachement physique entre le mort et les vivants était une rupture chargée d'intenses émotions. Les bouts d'os de bovidés retrouvés contre les parois en bois de la chambre sont peut-être des traces de repas rituels qui rappellent les récits d'Hérodote à propos des funérailles chez les Scythes<sup>18</sup>. Le sacrifice du bétail lors de la mise au tombeau ajoute aux circonstances son lot de sang versé. Les corps des animaux, peut-être en partie consommés par la famille, sont systématiquement placés au nord de la chambre, proches de la tête du défunt<sup>19</sup>. Certaines sépultures *xiongnu* de Noïn Ula qui contenaient des dizaines de nattes de cheveux soulèvent des questions sur ces moments de séparation. Ces dons suscitent bien plus que des offrandes, ils évoquent des mutilations symboliques. Encore placées dans leur écrin de cuir, les tresses avaient été coupées puis jetées dans la fosse de la tombe<sup>20</sup>.

Après avoir recouvert de quelques mètres de sable le toit de poutres équarries de la chambre, les éléments du char d'apparat et des objets métalliques furent déposés. Le miroir et le vase en bronze retrouvés cassés confortent l'hypothèse de gestes violents lors de l'inhumation. Il n'est pas impossible que le char lui-même ait été démonté avant d'être abandonné<sup>21</sup>. Ainsi, sur l'ensemble

18. Il raconte que les Scythes se mutilaient lors des funérailles de leur roi. Hérodote, *L'Enquête*, IV, 71.

19. La tombe 43 de Gol Mod et la sépulture *xiongnu* n° 15 du site d'Egin Gol contenaient des restes de cheval et de bovinés.

20. S. I. Rudenko, *op. cit.*, 1962, p. 90. Des ongles ont été également retrouvés associés aux nattes.

21. La destruction des objets du défunt se retrouve à d'autres endroits chez d'autres cultures.

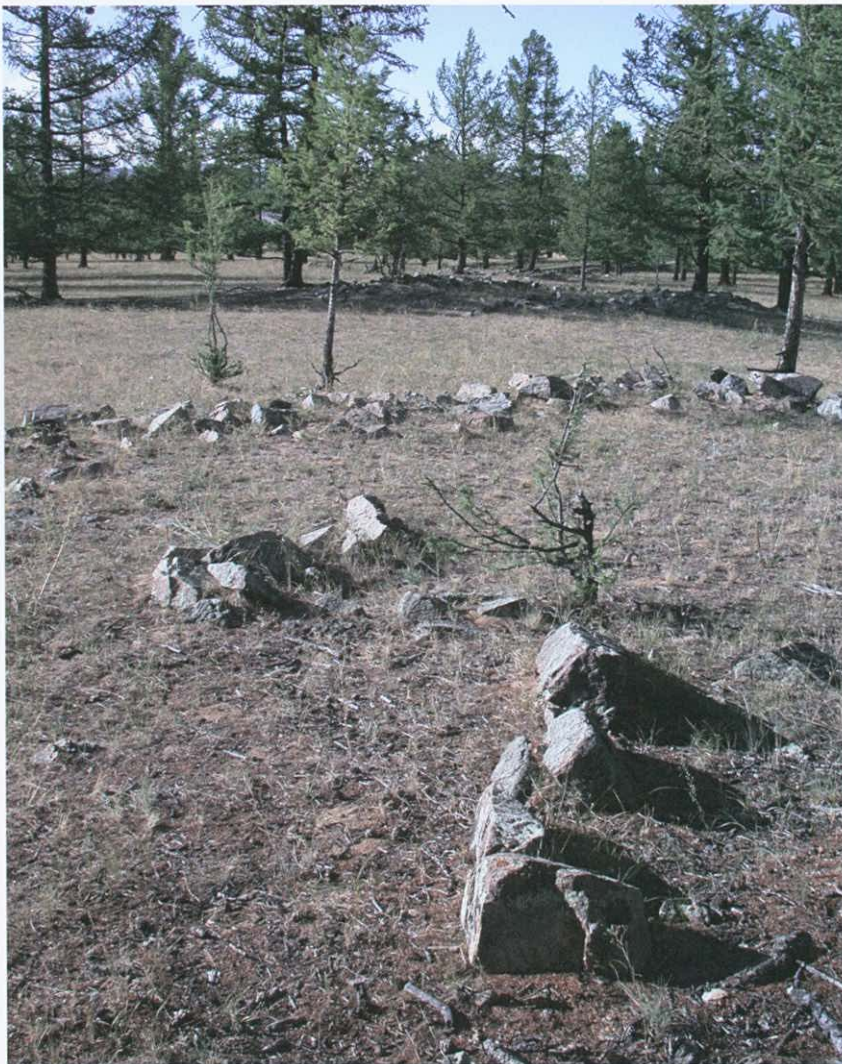
des rituels qui ont dû rythmer la construction des tombes de Gol Mod, très peu ont laissé des traces tangibles qui permettent une interprétation sans équivoque.

L'excavation n'a pas été entièrement comblée de sable. Des pierres ont été disposées par couches successives, vraisemblablement pour empêcher d'éventuels pilleurs. Les grandes quantités de pierres provenaient des versants des collines environnantes. Apparemment acheminées sur des chariots, elles ont été assemblées pour constituer l'enceinte des sépultures. Dans le secteur sud, marqué par un paysage dunaire, les constructeurs ont choisi délibérément des pierres de la même couleur pour chacune des sépultures. Par choix esthétique et peut-être mystique, certaines terrasses sont ainsi entièrement constituées de blocs de marbre noir.

La dernière opération consistait à édifier sur la terrasse de certaines grandes tombes une structure en bois qui était vraisemblablement vouée à abriter des célébrations. Les traces de poteaux et de cendres, découvertes lors des fouilles de la tombe T1, attestent de la présence de cette construction dont il est difficile

d'évaluer la taille et la durée de vie. Qu'elle ait été incendiée accidentellement ou volontairement, la disparition de cette éventuelle toiture pose une nouvelle énigme sur la forme finale des édifices sépulcraux.

Si la similarité de modèles architecturaux et décoratifs appliqués d'une tombe à l'autre évoque la cohésion des cultes funéraires pratiqués à Gol Mod, certains ensembles attestent également d'une volonté de positionner les ouvrages les uns par rapport aux autres sur de longues périodes. Les petites tombes circulaires autour de certaines grandes sépultures à allée funéraire telles que les tombes T3, T20 et T36 constituent



Alignement de tombes à allée funéraire dans le secteur n° 6 de Gol Mod

les premiers ensembles remarquables. Elles ont suscité de nombreuses interrogations. A Gol Mod, comme sur d'autres sites *xiongnu*, elles suggèrent des inhumations secondaires associées aux prestigieux défunts. Sacrifices humains perpétrés au moment de l'enterrement du *chanyu*, membres du clan placés autour du chef, les hypothèses ne manquent pas<sup>22</sup>. Les petites tombes circulaires sont généralement disposées en arc de cercle sur le côté de la terrasse de la grande sépulture qui représente un point central. A Gol Mod 2, des compositions de ce type sont très répandues. Les tombes satellites sont-elles le fruit de cérémonies annexes à celle de l'inhumation du chef ? La chronologie exacte des différentes constructions donnerait une idée des événements survenus sur le site. Edifiées en même temps que la sépulture principale, ou bien des années plus tard, les tombes circulaires avaient toutes une place spécifique qui intégrait les structures existantes.

D'autres dispositions montrent que la distribution spatiale des tombes a été une préoccupation constante chez les Xiongnu. A une plus grande échelle, la répartition des tombes à allée funéraire respecte un ordonnancement planifié de la nécropole. En effet, l'emplacement de certaines sépultures a été rigoureusement choisi afin de réaliser des alignements. Des ensembles de trois à six tombes alignées, fréquemment rencontrés dans tous les secteurs, ont été programmés à long terme. Leur construction, qui ne s'est certainement pas réalisée en une saison, témoigne que plusieurs générations de Xiongnu ont aligné les ouvrages en respectant des distances harmonieuses. Non seulement les monuments sont de taille et de typologie identiques, mais l'édification de chacun d'eux devait participer à la cohérence de l'ensemble. L'inhumation de séries d'individus selon des principes préétablis atteste de liens encore énigmatiques que les futures recherches élucideront peut-être.



Tombe à allée funéraire, secteur n° 6, Gol Mod

22. Les textes d'Hérodote qui décrivent de grands sacrifices lors des funérailles des souverains scythes ont vraisemblablement influencé les interprétations des différents auteurs.



## Entre steppe et ciel

Dès sa construction, à la fin de l'inhumation, la structure architecturale en pierres sèches pouvait avoir deux fonctions, l'une cosmologique et l'autre liturgique. Dans un contexte cérémoniel, la terrasse surélevée de la tombe marquait un lieu hiératique propice aux rituels. L'allée, souvent trapézoïdale, déterminait un passage obligé permettant d'accéder à cet espace consacré. L'architecture rectiligne de la sépulture coupe l'espace et suggère une procession solennelle empruntant la seule voie ouverte vers le ciel. L'orientation de cette allée respecte systématiquement, à quelques degrés près, l'axe nord-sud. L'étroite entrée des grandes sépultures, située au sud, s'ouvre au nord sur la terrasse. L'éventuel déplacement processionnel s'effectuait du bas vers le haut et du sud vers le nord. Les défunts retrouvés dans les fouilles ont également été disposés selon cet axe, la tête toujours placée au nord. Dans la tombe T43, un jeune guerrier d'environ 25 ans a été positionné de la sorte<sup>23</sup>.

Il n'existe pas une infinité de techniques susceptibles de déterminer les points cardinaux. Les civilisations du début de notre ère pratiquaient toutes une observation du ciel pour s'orienter dans l'espace. Sergei I. Rudenko rappelle que les Xiongnu vénéraient les corps célestes<sup>24</sup>. De plus, l'existence d'oracles au sein de leur société, observant les astres afin de prédire les événements, correspond à des pratiques astronomiques et astrologiques<sup>25</sup>. Trois méthodes pouvaient permettre la mise en place de l'orientation des tombes.

La première consiste à examiner le mouvement des ombres qui indiquent la direction du nord à midi, au moment où le soleil passe par sa position zénithale. Pour cela, l'observateur attend l'instant où les ombres sont les plus courtes de la journée et trace une ligne dans leur axe orienté nord-sud.

La deuxième méthode est l'observation du pôle Nord céleste dont l'immobilité lui confère le rôle d'axe de rotation du cosmos. L'expérience consiste à

23. Compte rendu des fouilles de Jean-Louis Heim. Wu En, "Lun *xiongnu* kaogu de ji ge wenti", *kaogu scuebao*, 1990.

24. S. I. Rudenko, *op. cit.*, p.87.

25. *Shiji*, 110, 2892.



ci-dessus et page de droite :  
Iconographie du soleil et de lune, fer,  
Egiin Gol, époque *xiongnu*, III<sup>e</sup> siècle  
avant notre ère-III<sup>e</sup> siècle de notre ère

ci-contre : Pierre dressée à l'angle  
nord-ouest de la tombe T92, secteur  
n° 1 de Gol Mod

viser l'étoile la plus proche du pôle en pleine nuit et à tracer une ligne dans sa direction. Au début de notre ère, l'étoile polaire ne marquait pas ce point céleste qui était situé entre la Petite Ourse et la queue du Dragon<sup>26</sup>. Ne se couchant jamais, les constellations à proximité du pôle incarnaient le centre de l'univers.

Les sept étoiles de la Grande Ourse ont particulièrement inspiré les Han, qui les interprétaient comme le char de l'empereur<sup>27</sup>. Plus proche du Nord céleste qu'aujourd'hui, elles ont peut-être servi de repères aux constructeurs de Gol Mod. L'azimut de la plus brillante de ces étoiles (Alioth), placée au centre de la constellation, variait de 330 degrés à 15 degrés lors des nuits estivales qui se succédaient du solstice d'été au début du mois de septembre. Or, les orientations des tombes par rapport au Nord ont une variation pratiquement identique comprise entre 332 degrés et 14 degrés. Au début des nuits les plus courtes, la Grande Ourse apparaissait au nord-ouest et se déplaçait lentement vers le nord jusqu'au matin. Tout au long de l'été, ce cheminement se répétait avec une légère avance quotidienne qui aboutissait à une position qui dépassait à peine le nord aux aurores de septembre. La visée de la Grande Ourse ou de l'une de ses étoiles pour orienter l'architecture des tombes à allée funéraire est donc une piste sérieuse qui nécessitera de nouvelles observations.

Aucune hypothèse ne doit être écartée, car les astres étaient non seulement les principaux indicateurs de l'écoulement du temps, mais aussi de puissants représentants du monde surnaturel<sup>28</sup>. Aussi, il existe un troisième objet susceptible de marquer les croyances *xiongnu*. La Voie lactée, la plus grande concentration d'étoiles, qui traversait le ciel du nord-est au sud-ouest les soirées d'été, avait déjà inspiré la mythologie chinoise. Cette rivière céleste qui est le pendant céleste du fleuve Jaune, sépare les constellations du Bouvier et

26. Le déplacement du pôle Nord céleste est dû au phénomène de la précession de équinoxes.

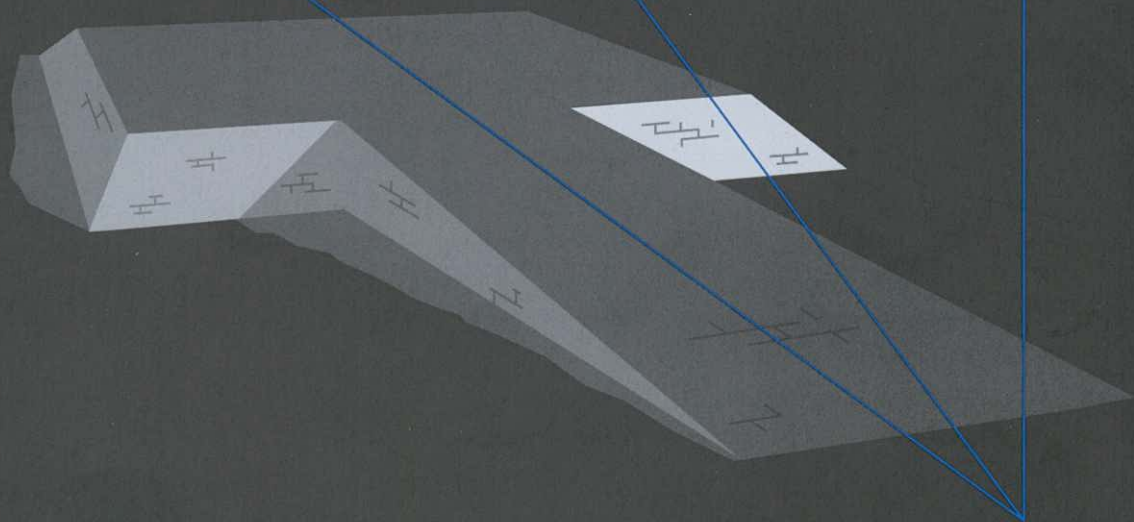
27. Dans le district de Jiaxiang, au Shandong, la pierre gravée provenant des chambres d'offrandes de la famille Wu (Wuliang ci), datée de 150 de notre ère, montre l'empereur, entouré de courtisans et d'animaux fabuleux, monté dans le char de la Grande Ourse.

28. Les astres étaient à la fois les garants de la régularité du temps cyclique et l'essence des mouvements divins.



Pôle Nord céleste

Grande Ours







Représentation de la Grande Ourse d'après un estampage. Chine, Shandong. Han orientaux, milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère

de la Tisserande qui ne se rejoignent selon la légende qu'une seule fois par an, le septième jour de la septième lune, grâce à un pont formé par toutes les pies de la terre, réunies à cette occasion<sup>29</sup>.

Si l'iconographie relative aux astres se retrouve dans le contexte funéraire *han*, tout porte à croire que les nomades avaient aussi leurs propres traditions religieuses qui liaient l'au-delà avec le ciel étoilé. Le *chanyu* lui-même était substantiellement affilié aux deux astres principaux.

Les sources écrites chinoises mentionnent que le souverain nomade était pour son peuple le fils de la terre et du ciel, l'incarnation de la lune et du soleil<sup>30</sup>. Tous les matins, il se prosternait devant le soleil levant et tous les soirs il saluait la lune<sup>31</sup>.

Les Xiongnu avaient aussi coutume de se réunir à Longzi les premier, cinquième et neuvième mois pour observer les corps célestes<sup>32</sup>. Ces périodes correspondaient probablement aux conjonctions luni-solaires proches des deux solstices et de l'équinoxe d'automne. Aujourd'hui encore, les conditions d'observation étant exceptionnelles, la voûte céleste écrase littéralement la steppe chaque nuit et plonge les individus au beau milieu des étoiles. Semblable aux représentations du ciel dessinées sur les tambours des chamans de l'Altaï, le firmament enveloppe la terre et invite les âmes à le rejoindre. Au rythme de la

29. Sur une dalle gravée décorant une sépulture *han* du district de Nanyang au Henan, les constellations du Bouvier, du Tigre (Wei), du Lièvre (Fang) et de la Tisserande ont été représentées par des points associés à des figures d'animaux et de personnages.

30. *Shiji*, 110, 2899.

31. *Ibid.*, 2892.

32. *Ibid.*



Dessin d'une agrafe en bronze  
incrustée de turquoise  
Xiongnu attaqué par un félin  
1<sup>er</sup> siècle avant notre ère

musique, le chaman bouriate traverse les domaines de l'univers et accomplit parfois lui-même son ascension vers les cieux à la rencontre des esprits. Bon nombre de cosmologies considèrent que le mouvement immuable des astres constitue une horloge absolue qui renferme à ce titre les secrets du passé, du présent et de l'avenir, en un mot, l'éternité, à laquelle aspirait notamment les défunts de Gol Mod.

Les rassemblements de Longzi laissent supposer que le firmament indiquait les bons et les mauvais présages et qu'on le consultait avant d'accomplir certaines activités. En plus des préceptes cosmologiques, certains astres pouvaient être de précieux alliés, telle la lune lors des campagnes militaires. Les départs en guerre s'effectuaient ainsi à la lueur de la pleine lune et les replis en son absence<sup>33</sup>. Quant aux positions de certaines constellations, il serait surprenant que les nomades *xiongnu* ne les regardaient pas afin de s'orienter dans l'espace lors de leurs déplacements nocturnes.

### Culte du guerrier

Deux questions cruciales, à propos du statut du défunt dans la société *xiongnu*, sont difficiles à résoudre à partir des éléments écrits et archéologiques existants. La première concerne l'éventuelle crainte du clan envers la puissance spirituelle du mort. On peut imaginer que plus son rang était élevé et plus les vivants devaient lui rendre hommage, la terrasse étant prévue à cet effet. La géomancie élaborée à Gol Mod, susceptible de lui créer un passage favorable dans l'au-delà, était-elle devenue une véritable liturgie ?

L'efficacité symbolique de l'inhumation dépendait étroitement de son déroulement et du respect des orientations architecturales de la tombe. La puissance spirituelle du défunt ne pouvait devenir effective pour son clan que s'il occupait un microcosme en phase avec les rythmes de l'univers.

La deuxième question concerne l'accession ou non du mort au rang d'ancêtre éternel. Dans l'affirmative, il aurait été sollicité par les siens lors de rituels

33. *Ibid.*

annuels afin d'intercéder en leur faveur auprès des esprits. Cette hypothèse permet d'envisager une utilisation récurrente de l'espace sépulcral tout en prenant le risque d'attribuer aux Xiongnu un modèle culturel proche de celui des Han. Le 1<sup>er</sup> siècle fut marqué par une forte sinisation de leurs sociétés qui prirent peut-être conscience que les nécropoles pouvaient être des lieux fédérateurs fondés sur le culte de valeureux aïeux.

Deux indices laissent penser qu'il existait une forte prédisposition chez ces nomades à adopter ce type de liturgie. Le premier est la présence des sépultures antérieures, ornées de "pierres aux cerfs", rappelant l'ancienne tradition des tombes de guerriers chasseurs. Le second est lié aux mentions qui déclarent que les Xiongnu sacrifiaient autant à leurs ancêtres qu'à la terre, au ciel et aux esprits<sup>34</sup>. La mise en place d'une liturgie fondée sur un compromis entre les religions nomades et sédentaires, paraît vraisemblable. La nécropole de Gol Mod qui s'inscrit dans la dernière phase de leur civilisation emprunta des modèles architecturaux cérémoniels fortement sinisés, en accord avec les découvertes archéologiques du miroir et du vase *han*<sup>35</sup>. L'éventuelle visée de la constellation de la Grande Ourse, char céleste de l'empereur *han*, afin d'orienter les sépultures quadrangulaires, pourrait être un indice supplémentaire. Le *chanyu* imaginait peut-être lui aussi pouvoir rejoindre avec son véhicule de prestige un lieu proche du centre de l'univers.

La fabrication de la chambre, des coffres, du cercueil et de la terrasse prouve que les Xiongnu étaient des constructeurs d'isbas et de structures en blocs rocheux. L'image de nomades sans savoir-faire en matière de travail du bois et de la pierre se révèle fausse.

Il reste la question du pillage quasi systématique des tombes. Il s'agit de comprendre si cette profanation fut accomplie par des ouvriers du chantier funéraire, bien informés de l'emplacement de la chambre, ou si ce sont des ennemis des Xiongnu qui auraient pillé et saccagé les sépultures

34. *Ibid.*

35. Les huit types de tombes répertoriées par l'archéologue chinois Wu En en Mongolie intérieure montrent que l'intégration d'architectures d'inspiration *han*, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, n'est pas un phénomène propre à Gol Mod.



Félin passant. Terre cuite moulée  
Chine du Nord. Environ III<sup>e</sup> siècle  
avant notre ère. Musée Guimet, Paris

quelques décennies plus tard. L'histoire méconnue de la steppe tendrait à considérer qu'un type de pillage n'exclut pas l'autre. Sur les centaines de personnes qui participaient à la construction du monument, certaines ont-elles été tentées de revenir dérober les richesses offertes au *chanyu* ? Les profanations contemporaines aux enterrements sont donc à envisager très sérieusement, sachant qu'il existait aussi des conflits entre clans<sup>36</sup>. Quant aux éventuels ennemis, venus récupérer les trésors funéraires *xiongnu* et se venger par la même occasion en saccageant les tombes, ils ont peut-être laissé quelques traces que les prochaines recherches archéologiques mettront au jour.

36. Il existe le cas de figure du kourgane de Berel' au Kazakhstan qui a été pillé entre les deux inhumations qu'il abritait. En effet, le pillage survenu après l'ensevelissement du prince de Berel' a été suivi de l'inhumation d'une femme.

## LES RESTES HUMAINS

La tombe T32, orientée nord-nord-est et précédée vers le nord par sa chambre à offrandes, atteint en totalité une longueur de 2,10 mètres dont l'espace funéraire mesure à peine 1,68 mètre. Le crâne de l'occupant reposait au pied d'un ensemble de grosses pierres amoncelées et n'était de toute évidence pas en place. D'ailleurs, aucun autre reste humain n'a été découvert à ce niveau. En revanche, la poursuite de la fouille a livré le reste du squelette qui était couché sur le côté gauche vers l'est. Le sujet était un jeune adulte de 25 ans au plus, aux caractères mongoloïdes, et dont la taille était d'environ 1,60 mètre. Il s'agissait certainement d'un guerrier si l'on en juge par les éléments de cuirasse trouvés dans la partie superficielle de sa sépulture.

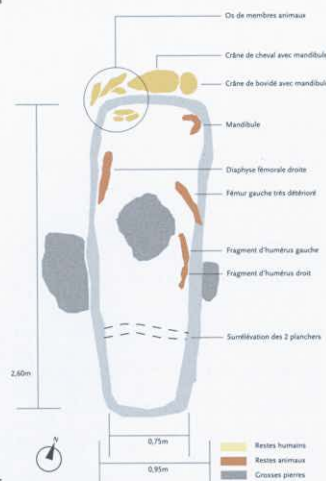
Dans la tombe T33, malgré la disparition du cercueil, on a pu extraire de la région correspondante au thorax du défunt des morceaux de laque noire et des charbons de bois, également retrouvés dans d'autres tombes. Les restes de crâne qui ne comportent pas de soudure épiphysaire, indiquent que le sujet avait approximativement 20-25 ans. Son squelette permet d'estimer sa stature à 1,68 mètre, sachant qu'il est du type mongoloïde. Les ossements de ses jambes, relativement courtes et trapues, sont marqués d'empreintes musculaires nettes avec une tendance à la divergence des genoux vers l'extérieur, traces d'une pratique certainement précoce du cheval.

Outre le mobilier archéologique et les divers objets et matériaux recueillis dans la tombe T43, l'espace funéraire contenait des restes d'animaux et d'un homme relativement jeune. Les dépôts d'animaux étaient situés à l'extérieur

du coffrage funéraire, contre sa paroi nord. Un jeune bœuf, au crâne fracassé, et un cheval d'environ 5 ans ont été identifiés. Sous le crâne du boviné, se trouvait la tête pratiquement complète du cheval, orientée vers l'ouest. Une partie des membres des deux bêtes étaient en position repliée à l'ouest de leur tête. Toutes nos constatations indiquent que les offrandes consistaient en quartiers entiers provenant d'une découpe avec choix délibéré des morceaux. En avant du dépôt de ces ossements entassés, une présence abondante de charbons de bois fut relevée sans qu'il y ait manifestement de traces de combustion des os. Il s'agit là d'une observation fréquente dans ces dépôts funéraires : des braises étaient probablement placées autour des restes d'animaux en signe de purification et selon un dépôt rituel.

Parmi les quelques restes humains trouvés en très mauvais état, une mandibule incomplète appartenait à un sujet adulte robuste et âgé de 20 à 25 ans. Du remplissage de la tombe proviennent des fragments de tissu grossier accolés à des éléments minéraux, des fragments de laque, de nombreux nodules ferreux, une hampe de flèche en fer très corrodée, un fragment de flèche métallique avec son enveloppe végétale.

Quant à la grande tombe T79, l'analyse des restes humains nous indique qu'elle abritait un sujet masculin mesurant 1,58 mètre qui avait atteint la cinquantaine. En regard du luxe de son ensevelissement et de son âge, il devait s'agir d'une personne importante. J.-L. H.



Relevé de la tombe T43 de Gol Mod



Consolidation de restes humains provenant de la tombe T32 de Gol Mod, été 2001

ci-contre : Ecailles de plastron de cuirasse en bronze retrouvées dans la tombe T32, Gol Mod  
Académie des sciences de Mongolie, Oulan-Bator

